LE PROGRÈS
4 RUE PAUL MONTROCHET
69002 LYON - 04 72 22 24 30

03 DEC 12
Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 208950

Surface approx. (cm²) : 344

Le milieu médical et social, « un espace qui recueille toute la misère du monde »

Interview. Sociologue et enseignant au Centre universitaire roannais (CUR), Christophe Dargère vient de publier « Enfermement et discrimination ». Loin de dénoncer, dans cet ouvrage les institutions médico-sociales, l'auteur en dévoile les coulisses, parfois violentes. Immersion dans ce monde méconnu, à la veille de la projection, à l'Espace Renoir, d'un documentaire criant de vérité sur les prisons et les hôpitaux psychiatriques.

Vous venez de publier « Enfermement et discrimination », un ouvrage sur les institutions médico-sociales (1). Comment est né ce projet ?
Il s'agit d'une partie de ma thèse de sociologie que j'ai soutenue en 2011 à l'université Lyon 2. Je décris toutes les formes de violences commises sur les enfants et les adolescents dits « déficients intellectuels » placés dans un institut médico-éducatif professionnel où j'ai enseigné.

Que retenez-vous de cette immersion dans le secteur médico-social ?
C'est à la fois un espace clos, maltraitant pour ses sujets, qui recueille toute « la misère du monde », et un univers profondément bienveillant. Les travailleurs sociaux y donnent beaucoup de leur personne et subissent parfois de plein fouet la violence institutionnelle de ces structures, avec parfois bien peu de reconnaissance en retour.

Quel est le but recherché de ce travail universitaire ?
C'est de faire « ressortir de l'intérieur » un environnement méconnu, où végètent des adolescents qui vont être amenés à vivre, parfois une vie durant, dans les coulisses de notre société (structures pour enfants, puis pour adolescents, puis pour travailleurs adultes handicapés, et désormais maisons de retraite spécialisées…) Mon but n'est pas de dénoncer, mais plutôt de dévoiler cette logique de filière pour que le public se fasse sa propre opinion.

Quel regard portez-vous sur le malaise du personnel psychiatrique ? Sur les actes meurtriers commis ces dernières années par des patients ? Voire sur cette psychiatre marseillaise poursuivie pour homicide involontaire car un de ses patients a tué quelqu'un ?
Le personnel médico-social souffre incontestablement. Soumis à une logique de rentabilité et de réduction des effectifs, il doit faire mieux avec moins. Comme pour l'école. Il faudra du temps pour que ce secteur essuie les plâtres de la politique précédente.
Les affaires criminelles, surtout très médiatisées car horrifiantes, ne sont pas plus nombreuses qu'auparavant. La qualité des traitements a même tendance à atténuer les comportements vraiment dangereux.
Pour ce qui est de l'affaire de la psychiatre marseillaise, ce genre de tragédie convoque deux réalités totalement différentes. Dans une société qui rend des comptes en permanence, on cherche même des coupables quand la neige tombe et qu'elle bloque le trafic routier ! Le pouvoir psychiatrique fait autorité de manière excessive. Nous sommes ici dans une situation où l'on n'a pas le droit à l'erreur, alors que, paradoxalement, quand on travaille avec l'humain, il y a toujours une part d'incertitude.

Si vous étiez élu, quelle politique adopteriez-vous en faveur des institutions médico-sociales ?
La psychiatrie exerce une emprise considérable sur ce type d'institutions. Son pouvoir est trop important, voire tout-puissant. Elle a beaucoup de mal à se remettre en question. Il faudrait inclure une approche complémentaire plus ouverte, comme la sociologie le permet. Cela faciliterait la compréhension de ces établissements et je suis convaincu qu'ils fonctionneraient mieux.

Demain soir, à l'Espace Renoir, sera projeté « A l'ombre de la République », de la réalisatrice Stéphane Mercurio, qui traite des lieux de privation de liberté, comme les prisons et les hôpitaux psychiatriques. Irez-vous le voir ?
C'est tout à fait le thème de mon livre. Mais je serai pris par mes obligations professionnelles. Dommage, car j'aurais aimé participer aux débats. ■

Stéphane Fournéron

(1) : comme les Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques (ITEP), les Instituts médico-éducatifs (IME) ; et les Instituts médico-éducatifs et professionnels (IMPro).
« Enfermement et discrimination », 216 pages, collection « Handicap, vieillissement, société » aux Presses universitaires de Grenoble.
Prix : 19 euros.

14-18, son autre passion

S'il vient de publier un ouvrage purement universitaire, Christophe Dargère, passionné par la Première Guerre mondiale, a également consacré deux livres sur cette époque.
Photo Claude-Henri Marchand